Viro clarissimo
Francisco Avellino
B. de Köhne

CONJECTURES

SUR QUELQUES MÉDAILLES SASSANIDES, POSTÉRIEURES AU ROI FIROUZ,

PAR

Mr. de Bartholomaei.

St.-PÉTERSBOURG.
1847.

3

EXTRAIT

DU

COMPTE-RENDU

DE LA 9me SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE ET DE NUMISMATIQUE DE St.-PÉTERSBOURG,

PRÉSIDÉE PAR

S. A. I. Mgr LE DUC DE LEUCHTENBERG.

CONJECTURES

SUR QUELQUES MÉDAILLES SASSANIDES, POSTÉRIEURES AU ROI FIROUZ,

PAR

Mr. de Bartholomaei.

Membre-fondateur et Secrétaire de la Société d'Archéologie et de Numismatique de St.-Pétersbourg; membre effectif de la Société géographique de Russie, ainsi que de la Société savante esthonienne de Dorpat.



St.-Pétersbourg.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, TROÏTZKOY PÉRÉOULOK, N° 3.

1847.

Permis d'imprimer, St.-Pétersbourg, le 28 Avril 1847.

A. Méchelin, Censeur.

CONJECTURES

SUR QUELQUES MÉDAILLES SASSANIDES, POSTÉRIEURES AU ROI FIROUZ.

Dans un article assez étendu que nous allons tâcher de résumer, Mr de Bartholomaeï, en mentionnant quelques ouvrages récents sur la Numismatique sassanide, commence par rendre pleine justice à l'*Essai de classification* de Mr Adon de Longperier, classification admirable, basée dès le principe, sur une juste appréciation de l'art, et confirmée depuis presque sans exception, par la découverte de Mr Olshausen touchant les dates de la monnaie sassanide.

Passant ensuite à l'ouvrage de Mr Krafft, orientaliste et employé à la Bibliothèque Impériale de Vienne, Mr de Bartholomaeï analyse la partie de ce livre, qui traite des monnaies sassanides. Il blâme sévèrement l'auteur à propos de son dédain pour l'ouvrage de Mr de Longperier, auquel pourtant il prend sans gêne bon nombre d'attributions découvertes par le savant numismate français. Mr de Bartholomaeï reproche ensuite à Mr Krafft des fautes graves contre l'histoire et, qui plus est, des erreurs dans les dates de médailles que cet orientaliste a classées mal à propos parmi les incertaines. Enfin Mr Krafft, quoiqu'il n'ait pas su rectifier quelques attributions douteuses qui se sont

glissées dans l'ouvrage de Mr de Longperier, s'énonce cependant sur ce livre avec un ton d'assurance, qui trahit une extrême partialité et une injustice flagrante.

Après ce préambule, Mr de Bartholomaeï aborde l'examen de diverses attributions de médailles sassanides et de légendes pehlvi qu'il cherche à éclaircir. Voici les principales rectifications qu'il propose :

1°. Concernant les médailles, appartenant au roi Vologèse (Balach) d'après l'opinion de Mr de Longperier, mais dont Mr Dorn a réfuté l'attribution, dans un article du Bulletin historico-philologique. Tom. I. p. 271. De son côté, Mr de Bartholomaeï, partageant les scrupules de Mr Dorn, avait eu de la peine à reconnaître le nom de Vologèse exactement comme Mr de Longperier avait lu sur l'exemplaire qu'il publiait ; et en effet, les médailles analogues, dont on possède plusieurs exemplaires à St.-Pétersbourg, offrent de tout autres légendes. Aussi Mr Dorn a-t-il proposé une autre leçon, car il a lu le mot *iezda* sur le revers de ces médailles. Quant à Mr de Bartholomaeï, qui a revu attentivement les mêmes exemplaires, il croit devoir revenir à l'attribution première faite par Mr de Longperier, et considère toutes ces médailles comme appartenant indubitablement au roi Vologèse ; seulement le nom du souverain y est orthographié de différentes manières. Tantôt on y trouve *Valakech* (sans les voyelles), et tantôt *Valakâch* (avec la dernière voyelle longue), tandis que sur l'exemplaire de Mr de Longperiec, il y a *Valâkhech* (avec la voyelle longue au milieu, et un *kh* au lieu du *k*). Ces différences dans l'orthographe des noms se rencontrent assez fréquemment dans le pehlvi.

2°. Mr de Bartholomaeï attribue à Kovad (*Kavadès*) des médailles que Mr de Longperier donne comme appartenant à Jamasp, et cette fois il s'est rencontré d'opinion avec Mr Dorn qui, de son côté, a acquis la même conviction par l'examen de médailles analogues Ainsi cette

attribution acquiert un degré de certitude de plus par cet accord simultané et tacite. La légende doit être lue *Kovad afzou* au lieu de *Ziamasp* ou *Kav-amasp* que Mr de Longperier a cru voir. Les dates produites par Mr de Barthulomaeï commencent à 12 et vont jusqu'à 43, d'où il conclut que toutes les médailles de Kovad, avec des dates, appartiennent à la seconde partie de son règne. Ces dates sont figurées en nombres persans. Quant aux médailles qui n'ont point de dates et qui portent le nom de Kuvad des deux côtés, elles appartiennent toutes à la première partie du règne de ce monarque.

3°. Une médaille attribuée à Firouz (*Péroze*) par Mr de Longperier, et sur laquelle il a cru voir, d'un côté, le nom de *Soufraï*, et de l'autre, celui du Roi, est attribuée par Mr de Bartholomaeï à *Jamasp* (Djamasp); il lit *Djam* ou *Zam*, là où Mr de Longperier a lu *Souf*, leçon que Mr Krafft a cru rectifier en proposant de lire *Afzou*. La figurine qui présente au roi un diadème ou une couronne pourrait bien être Kovad lui-même et rappelle l'abdication forcée qu'il dut faire lui même dans la prison, en faveur de son frère. Mais, attendu que les médailles de la première partie du règne de Kovad n'ont point de dates, non plus que celles de ses prédécesseurs, tandis que celles de Djamasp, dont Mr de Bartholomaeï mentionne plusieurs exemplaires ont des dates, depuis 1 jusqu'à 3, il devient évident que c'est ce souverain qui a introduit l'usage de marquer la date du règne. Un autre fait digne d'attention, c'est que les dates de Djamasp sont en nombres araméens, et celles de Kovad en nombres persans, toutes du reste, rendues en caractères pehlvi. Les premières servent à exprimer des nombres unitaires, c'est-à-dire au dessous de 10, vu la brièveté du règne de Djamasp, tandis que les dernières ne commencent qu'au delà du nombre 10. Kovad continua donc en cela l'usage introduit par son frère, en substituant les nombres persans aux nombres ara-

maïques, et ce changement peut s'expliquer peut-être par les dissensions qui agitaient la monarchie, et par le plus ou moins de partisans, que chacun des deux frères rivaux avaient rencontrés chez les nations diverses dont se composaient leurs états. Il est probable qu'à l'avènement de Khosroës I, cette nouvelle manière d'indiquer les dates étant pratiquée depuis une trentaine d'années, et que les monnaiès de Jamasp marquées de nombres unitaires aramaïques circulant encore en assez grande quantité, on continua comme par le passé ; mais il se peut aussi que pour indiquer la onzième année du règne de Khosroès, on prit pour modèle les pièces de Kovad. Une explication de ce genre ne peut devenir admissible qu'en songeant à la tenacité aux anciens usages et à l'instinct répulsif pour tout changement, qui caractérisent les peuples orientaux. Au reste, Mr Dorn ne partage point l'opinion de Mr de Bartholomaeï, quant à l'attribution des médailles à Jamasp; il est plutôt disposé à les croire de Kovad.

4°. Certaines médailles des premières années du règne de Khosroès 1er présentent quelques différences dans le style de leur type, ainsi que dans l'orthographe du nom royal *Khosroub*, qui souvent y est écrit *Khosroud* ou peut être *Khosrvad*. A la vérité ces différences d'orthographe se rencontrent aussi par fois sur des pièces du même roi d'une époque postérieure, mais bien plus rarement. Toutes ces pièces offrent des dates aramaïques; elles n'ont point été signalées ou publiées, et ne peuvent du reste laisser aucun doute sur leur attribution. Les autres médailles de ce règne que Mr de Bartholomaeï mentionne portent des dates en nombres persans, depuis 15 jusqu'à 48, dernière année du règne de Khosroès.

5°. Mr de Bartholomaeï signale aussi des médailles d'Hormisdas IV, avec des dates aramaïques depuis 1 jusqu'à 10, et une monnaie inédite, où le nombre 12 est inscrit en persan, ce qui prouverait que la même manière d'écrire les dates

a été observée sous tous les règnes qui se sont prolongés au delà de 10 ans.

6°. Enfin Mr de Bartholomaeï, par le grand nombre d'exemplaires de médailles appartenant à Khosroès. II qu'il a eu l'occasion d'observer, a trouvé une série non interrompue de dates, depuis 1 jusqu'à 38, toujours inscrites d'après le même système, c'est-à-dire en nombres aramaïques jusqu'à 10 et en nombres persans au delà de ce chiffre. Il propose au sujet d'une médaille publiée par Mr Olshausen, une rectification assez grave, qui dérouterait tout un système chronologique, puisqu'elle offrirait, d'un côté la date 8 en nombre persan *(Senat hascht)* et de l'autre, le nombre aramaïque 2. Mr Olshausen a conclu que ces deux dates devaient répondre à des ères diverses, et il va sans dire que Mr Krafft a accepté cette donné chronologique. Mr de Bartholomaeï, convaincu que cette date persane de l'an 8 est une erreur, assure hardiment qu'on doit, au lieu du nombre, y lire le mot *Artahchetr* et attribuer la pièce à Artaxerce III. Il en est de même pour une médaille sur laquelle Mr Olshausen a cru lire *roust afzou* et qu'à son tour Mr Krafft a classée parmi les incertaines, d'après l'opinion de Mr de Bartholomaeï, cette médaille est de la seconde partie du règne de Kovad, et la légende doit être lue *Kovad afsou*. Une autre médaille de Khosroës II que M. Krafft avait sous les yeux et dont il n'a pas su déchiffrer la date, est de la 13ème année du règne de ce monarque.

Mr de Bartholomaeï conclut en rendant pleine justice aux travaux de Mr de Longperier et à l'importante découverte de Mr Olshausen. Ce n'est que par l'un des ouvrages de ces messieurs qu'il a pu opérer des rectifications dans l'autre, et vice-versa; mais en général pour toutes les attributions et les rectifications que Mr de Bartholomaeï propose aujourd'hui, il s'est exprimé d'un ton si positif et si assuré, qu'on doit lui supposer une

conviction très-profonde. Au reste il avoue qu'après s'être adonné quelque temps à la numismatique sassanide, il s'en est vu détourné depuis trois ans par d'autres occupations. Grâce à l'extrême obligeance de Mr Desmaisons, aux soins de qui le cabinet de l'Institut des langues orientales est confié, Mr de Bartholomaeï a eu l'heureuse occasion d'examiner plusieurs centaines d'exemplaires sassanides, et c'est alors, dit-il, qu'il s'est vu subitement assailli par les diverses idées dont il donne communication à la Société numismatique. Aussi il exprime à Mr Desmaisons une reconnaissance profonde pour la grâce avec laquelle il a bien voulu se prêter à ces recherches.

St.-Pétersbourg, le 14 Avril 1847.

